



LA VISITE DU PRÉSIDENT BARACK OBAMA À HIROSHIMA :
AU-DELÀ DE LA MÉMOIRE, LA RÉAFFIRMATION TACITE D'UNE ALLIANCE¹.

RODRIGUE DELRUE

Stagiaire, Chaires Baillet Latour
Université catholique de Louvain

“Tu n’as rien vu à Hiroshima. Rien.”

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, p.22.

HIROSHIMA MON AMOUR

Au fil des dernières décennies, l’Asie-Pacifique est devenue un point névralgique économique non négligeable ainsi que l’épicentre de nombreuses questions de sécurité. Théâtre de changements structurels, elle abrite la majorité des puissances nucléaires et bon nombre de puissances émergentes en pleine modernisation militaire. Plus encore, elle est le terrain principal d’un duel entre les Etats-Unis (*première puissance mondiale*) et la Chine (*deuxième puissance mondiale*). Depuis plusieurs années, le déclin relatif de la suprématie américaine et le caractère de plus en plus assertif de la Chine, ainsi que celui d’autres puissances émergentes, poussent Washington à revoir ses stratégies afin de maintenir son *leadership* mondial acquis depuis 1945². Situé entre ces deux géants, le Japon, vieil allié des Américains, fait face à une nécessité de revoir sa politique de défense dans un environnement sécuritaire de plus en plus instable, caractérisé, entre autres, par de nombreuses disputes historiques – notamment avec la Chine et la Corée du Sud, déplorant

le manque d’excuses officielles relatif à la féroce période coloniale et impérialiste Japonaise³. Dans ce contexte de transition et de transformation, la venue du Président Barack Obama à Hiroshima n’est pas dénuée d’intérêt.

Le vendredi 27 mai 2016, à Hiroshima, l’air était empli d’émotion : le Président américain et le Premier Ministre japonais, Shinzô Abe, déposèrent tour à tour une couronne de fleurs devant le mémorial de la paix situé en plein cœur de la ville⁴. De par le monde, les médias qualifiaient cette visite comme historique : pour la première fois, un Président américain en exercice se rendait dans la ville Japonaise ayant essuyé le largage de la première bombe nucléaire le 6 août 1945. Dans une allocution, presque allégorie de la poésie du film classique de Resnais *Hiroshima mon amour*⁵, le Président prôna la paix dans un langage teinté d’émotion, centré sur le besoin d’une mémoire collective, rappelant ce que peut être l’indicible et réaffirmant sa volonté de réduire le nombre d’armes nucléaires autour du globe⁶. Si aucune excuse officielle ne sortit de la bouche du Président, certains détracteurs virent, ne fusse qu’en ce déplacement, une forme de pardon envers la nation japonaise pour les

dévastations causées⁷.

D’aucuns retiendront simplement cette facette pacifiste de ce discours proféré par le Président ; mais pour reprendre les mots de Marguerite Duras, ceux-ci n’auront « *rien vu à Hiroshima. Rien* »⁸. Car, au-delà du devoir de mémoire, la venue de Barack Obama n’est pas sans trait stratégique.

CERTAINS DIRIGENT,
D’AUTRES SUIVENT

Pour mieux comprendre ce pan stratégique qui anima la visite à Hiroshima, il convient de faire un léger détour théorique, en définissant le concept de la relation leader-follower⁹. Contrairement à l’idée reçue, le *leadership* : « [...] n’est pas une position sociale fixe, au contraire, c’est un processus relationnel de réciprocité et d’interdépendance. Dans cette relation [leader-follower] le followership est traditionnellement considéré comme faible, possédant une connotation négative ; néanmoins sans puissances satisfaites – à savoir les followers – il ne peut pas y avoir de leader »¹⁰.

Appliqué aux relations internatio-

nales, le leader peut être identifié comme « l'hégémon » mondial, ou la première puissance de l'ordre international actuel, en l'occurrence : les Etats-Unis. Un follower¹¹ ne s'entend pas comme un sous fifre mais comme un partenaire avec qui le leader tente d'atteindre un objectif partagé¹². Trois types de followers peuvent être reconnus sur la scène mondiale : « (1) les alliés, qui alignent leur politique étrangère sur celle du leader et du système international – leur alignement étant plus normatif qu'utilitaire ; (2) les partenaires, qui s'alignent et soutiennent le système ; (3) les cohabitants, ceux qui soutiennent le système d'une manière utilitaire et limitée »¹³ Par ailleurs, la gestion des besoins et des intérêts des followers doit être menée par le leader afin de réaliser lesdits buts¹⁴. Les besoins des Etats sont scindés en deux catégories : les fondamentaux (liés à la survie du pays) et les socio-psychologiques (la reconnaissance et la considération)¹⁵.

LA RÉAFFIRMATION D'UNE ALLIANCE

C'est précisément dans cette logique de gestion de besoins que s'ancre la venue de Président Barack Obama. L'alliance formelle nippo-américaine, remontant au traité de sécurité de 1960¹⁶, permet de classer la relation entre Tokyo et Washington au sein d'une dynamique leader-follower où le Japon peut être entendu comme un allié, se calant sur la politique étrangère du leader international.

A l'heure où Pékin s'épanouit sur la scène internationale et où Washington traverse un déclin relatif, les Etats-Unis ont opéré quelques changements afin de rester en première position du *leaderboard* global et ainsi éviter une remise en question de l'ordre mondial qu'ils ont en partie mis en place¹⁷. Conscient du fait que, dans l'actuel monde en transition, il est difficile de maintenir seul le cap du système international, il apparaît essentiel au gouvernement américain de subvenir aux besoins

de ses alliés pour s'assurer de leur soutien indéfectible¹⁸. Le Japon, vieil ami des Etats-Unis situé entre les deux sphères d'influence chinoise et américaine, n'échappe donc pas à la règle.

En ce sens, la visite d'Hiroshima peut être comprise comme un moyen tacite de réaffirmer l'alliance nippo-américaine pour les Etats-Unis. En effet, en se rendant dans cette ville, le Président Barack Obama pourvoit aux besoins de son allié et follower, le Japon. Plus précisément, si Washington ne donne pas d'excuses officielles, elle reconnaît les souffrances du peuple japonais, subvenant au besoin de considération du pays du soleil levant. Cette visite présidentielle permet donc aux Etats-Unis de se garantir le soutien du Japon. Cette considération a eu son effet, s'illustrant fort bien au sein du discours du Premier Ministre japonais Shinzô Abe :

« Je salue sincèrement cette visite historique, attendue depuis bien longtemps par les gens de Hiroshima, mais également par tous les Japonais. A cette occasion, j'adresse mon plus profond respect à la décision et au courage pris par le Président Obama. Avec cette décision et ce courage, nous ouvrons un nouveau chapitre dans la réconciliation du Japon et des Etats Unis, ainsi que dans notre histoire de confiance et d'amitié. »¹⁹

UNE VISITE AU GOÛT AMER

Si la visite du Président permet de sédimenter la base, déjà robuste, de l'alliance entre le Japon et les Etats-Unis, l'événement n'a pas été sans remous en Asie-Pacifique. La Chine et la Corée du Sud ont effectivement donné de la voix face à cette venue : il n'y avait pas lieu de se recueillir à Hiroshima. Certains commentateurs chinois n'ont pas manqué de faire savoir que l'attaque nucléaire reflétait l'expression : « *on récolte ce que l'on sème* ». Selon ces derniers, le Japon avait été justement puni lors

du largage des deux bombes pour son comportement impérialiste. Pour les deux pays, la visite est perçue comme une compensation envers Tokyo, comme si le Président Obama, de par sa simple venue, rayait une forme de justice méritée. Plus encore, combiné à l'absence d'excuse officielle de Tokyo concernant son passé vis-à-vis de ses voisins, le déplacement présidentiel renforça la perception d'injustice à Pékin et Séoul. Les Etats-Unis reconnaîtraient leurs torts auprès d'un ennemi historique alors que celui-là même rechigne à faire amende honorable. Chine et Corée du Sud semblent maintenant scanner à Barack Obama : « *Tu n'as rien vu de l'ère Shōwa, tu n'as rien vu du massacre de Nankin, tu n'as rien vu de la condition des femmes de confort coréennes* », pour paraphraser encore une fois Marguerite Duras.

Dans une région où les disputes historiques font rage, où les identités des Etats se regardent en chiens de faïence et où chacun cherche à faire reconnaître son passé, la visite du Président Barack Obama à Hiroshima, si elle permet de renforcer les liens entre Washington et Tokyo, n'a pas pris en compte les sensibilités propres à l'Asie-Pacifique. Faux pas diplomatique ou visite habilement pensée, une chose est sûre, celle-ci demeurera « historique ».

(ENDNOTES)

1 L'auteur tient à remercier le Professeur Struye de Swielande ainsi que Madame Dorothee Vandamme (*PhD. Candidate*), le présent Commentary Paper s'appuyant principalement, au niveau théorique, sur deux de leurs ouvrages :

T. STRUYE DE SWIELANDE, D. VANDAMME (sous la direction de), *Power in the 21st Century – Determinants and Contours*, Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain, Coll. « Scène internationale », 2015, 190 p.

T. STRUYE DE SWIELANDE, *Duel entre l'Aigle et le Dragon pour le leadership mondial*, Bruxelles : Peter Lang, Coll. « Géopolitique et résolution des conflits », 2015, 276 p.

2 Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME, "Global Swing States: which Leadership will they Follow?", in Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME (sous la direction de), *op.cit.*, p.33.

3 C. PAGET, *Barack Obama à Hiroshima: une visite historique*, Issy-les-Moulineaux : Radio France internationale, <http://tinyurl.com/jtkyn34>, 26 mai 2016, consulté le 29 juillet 2016.

4 Ibidem.

5 Film scénarisé par Marguerite Duras.

6 P. PONCE, « Barack Obama à Hiroshima : 'Il y a 71 ans, la mort est tombée du ciel' », *Le Monde*, 27 mai 2016.

7 Christophe PAGET, *op.cit.*, consulté le 29 juillet 2016.

8 M. DURAS, *Hiroshima mon amour*, Paris : Edition Gallimard, Coll. « Folio », 1960, p.22.

9 Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME, "Power in International Relations : Modernising Holsti in the 21st Century?", in Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME (sous la direction de), *op.cit.*, p.20.

10 *Librement traduit de l'anglais*. Idem, p.20.

11 Une traduction littérale en français du terme donnerait « suiveur », toutefois le mot n'est pas entièrement adapté

12 Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME, "Power in International Relations : Modernising Holsti in the 21st Century?", in Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME (sous la direction de), *op.cit.*, pp.20-21.

13 *Librement traduit de l'anglais*. Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VAN-

DAMME, "Global Swing States: which Leadership will they Follow?", in Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME (sous la direction de), *op.cit.*, p.36.

14 Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME, "Power in International Relations : Modernising Holsti in the 21st Century?", in Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME (sous la direction de), *op.cit.*, p.21.

15 *Adaptation de la pyramide des besoins de Maslow aux Relations Internationales*. Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME, "Global Swing States: which Leadership will they Follow?", in Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, Dorothee VANDAMME (sous la direction de), *op.cit.*, p.34.

16 G. DELAMOTTE, *La politique de défense du Japon*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, pp.33-34.

17 Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, *op.cit.*, pp.158-186.

18 Idem, p.164.

19 *Librement traduit de l'anglais*. S. ABE, *Remarks by President Obama and Prime Minister Abe of Japan at Hiroshima Peace Memorial*, Washington: The White House, Office of the Press Secretary, <http://tinyurl.com/zafyuts>, 27 mai 2016, consulté le 29 juillet 2016.